

L'anarcho-mysticisme de Gustav Landauer



Et la critique de la
théologie politique*



Saul Newman
Ph.D en Sciences Politiques

Traduction Résistance 71

PDF de JBL1960

Septembre 2022



Le lâcher-prise est un savoir-être davantage qu'un quelconque savoir-faire. Il se perçoit dans la gestuelle, dans le rythme du souffle, dans le regard. Il ne se paie pas de mots mais s'offre comme énergie communicative. C'est une roue, un saut périlleux, un mouvement circulaire de jeu avec l'espace et la gravité. Une facétie qui prête à sourire mais offre un parfait exemple de liberté de l'âme. C'est une vibration qui vient remuer le souvenir commun à tous de l'adaptation, de la souplesse, de l'intuition et de la spontanéité de l'enfance. Un trésor dont on fait cadeau au premier venu et qui nous revient sous la forme d'une obole céleste.

Extrait de Mektoub - De l'obsessionnelle volonté de contrôle au nécessaire lâcher-prise de Zénon, juillet 2022 en version PDF pour Les Chroniques de Zénon

L'anarcho-mysticisme de Gustav Landauer et la critique de la théologie politique*

Gustav Landauer



1870 - 1919

Saul Newman - 2020



Ph. D en Sciences Politiques de l'Université de
Nouvelles Galles du Sud (Australie) et co-directeur
de l'Unité de Recherche sur la Théorie Politique
Contemporaine (University of London)

Traduit de l'anglais par Résistance71 en juillet 2022

**Théologie politique : croisée du chemin entre la philosophie politique et la théologie chrétienne, comment des concepts religieux, des croyances peuvent être sous-jacents à des modes d'organisation politiques, économiques et sociaux. Ceci peut également s'appliquer à d'autres religions comme l'Islam par exemple pour qui la théologie politique est inhérente.*

Présentation

Cet article explore la pensée anarcho-mystique de Gustav Landauer comme réponse critique à la théologie politique centrée sur la souveraineté. Il a été disputé que la pensée politique de Landauer, centrale à tout ce qui est de retraite, retranchement mystique des institutions étatiques existantes et des relations sociales qui en résultent, effectue un déplacement radical du concept de souveraineté de l'État au travers l'émergence de nouvelles formes autonomes de subjectivité, d'affinité et de communauté. L'article commence avec une discussion de la réponse critique de Carl Schmitt à l'anarchisme, qui, j'argumente, est le registre par lequel nous devons interpréter sa version de la théologie politique. Je me tourne ensuite sur l'articulation originale de Landauer sur l'anarchisme, définie au travers d'une auto-transformation spirituelle ou micro-politique et de l'expérience mystique, comme manière de décentraliser la souveraineté. Finalement, je développe quelques parallèles entre Landauer et des interventions récentes dans la pensée (im)politique italienne, dans laquelle la fonction de la représentation souveraine de la théologie politique est radicalement mise en question. Je conclus en disant que l'anarcho-mysticisme, en tant qu'engagement avec la théologie politique, ne fait pas que seulement élargir cette catégorie, mais offre une manière d'interpréter de nouvelles formes d'activisme politique et de protestation dans lesquelles la représentation souveraine est fondamentalement délégitimisée.

[NdT : Nous nous focalisons ici sur ce qui est dit de la pensée de Landauer et n'avons pas traduit la première partie de ce texte sur Carl Schmitt]



Les pensées de Landauer sur l'anarchisme



Gustav Landauer était un penseur socialiste, anarchiste, juif, allemand et un activiste qui, en 1919, fut assassiné par des forces paramilitaires d'extrême-droite (NdT : les corps-francs) après l'écrasement de la République de Bavière. L'implication directe de Landauer dans la révolution communiste allemande de la fin de la Première Guerre Mondiale aura représenté une des forces principales de la déstabilisation politique dont Schmitt voulait défendre l'ordre social contre. Ce qui revient à dire que Landauer, pour Schmitt, aurait sans doute été la figure emblématique de l'ennemi. Ici, je veux argumenter que l'anarchisme plus hérétique de Landauer, inspiré par une pensée mystique, est peut-être une réponse plus efficace à la théologie politique centrée sur la souveraineté, que la marque de fabrique révolutionnaire plus familière de l'anarchisme. En mettant face à face le "spirituel" plutôt que le matériel contre le théologique et en faisant la promotion de manières autonomes de vivre et de s'associer plutôt que de prôner un assaut direct sur l'État, Landauer évite de tomber dans le piège de la théologie politique qui attend quasiment toutes formes de politiques révolutionnaires.

Anarchiste avoué, Landauer avait en fait une relation ambivalente avec bon nombre d'anarchistes de son époque. L'assassinat par un anarchiste du président américain McKinley en 1901 mena Landauer à critiquer l'utilisation de la violence par les anarchistes en tant qu'outil révolutionnaire. Dans un essai intitulé "*Pensées anarchistes sur l'anarchisme*" (publié en 1901), Landauer argumentait que cette sorte de "*propagande par les faits*" n'était pas seulement contre-productive et même quelque peu vaniteuse et arrogante de la part de certains anarchistes, mais qu'elle allait contre l'orientation éthique de l'anarchie, qui est par essence non-violente et opposée à toute forme de coercition et de domination. Il était donc impossible, selon Landauer, de construire une société anarchiste sur la base de la violence. L'action révolutionnaire devrait plutôt refléter les principes éthiques et les idéaux de l'ordre social qu'on voulait créer, plutôt que de n'être qu'un moyen vers une fin : "*Toute violence est soit despotisme soit autorité. Ce que les anarchistes doivent comprendre est que le but ne peut être atteint que s'il se reflète déjà dans son, ses moyens. La non-violence et la non-coercition ne peuvent pas être atteintes par la violence.*"

Ceci invoque l'idée de politique pré-figurative, qui est un ethos anti-instrumentaliste qui refuse de sacrifier ou de subordonner les moyens aux fins ; un refus qui peut mener certains à réfuter l'anarchisme de Landauer comme étant antipolitique mais qui, pourrais-je argumenter, mène à une expérience différente et plus intense de la politique. Les anarchistes "politiques" qui conseillèrent la violence comme moyen envers une fin qu'est la révolution "n'étaient pas suffisamment anarchistes", selon Landauer.

En fait, pour Landauer, l'anarchisme ne devrait pas être vu du tout comme une fin, comme une certaine sorte de société qu'on chercherait à établir, car ceci automatiquement impliquerait l'imposition d'une vision particulière de la société aux autres. *"Ceux qui veulent amener la liberté au monde, ce qui sera toujours leur idée de la liberté, sont des tyrans et non pas des anarchistes."* *Plutôt que de rechercher l'anarchisme comme un but à atteindre, il devrait être quelque chose du présent ; c'est au sujet de la façon dont chacun vit dans l'ici et maintenant. L'anarchisme est une certaine forme de disposition, une façon d'être et de se conduire de se positionner aux autres. En fait, l'anarchisme implique une certaine forme de transformation spirituelle de soi-même et l'accomplissement d'un certain niveau de compréhension et de maîtrise de soi.* *"Pour moi, quelqu'un qui n'a pas de maître, quelqu'un de libre, un individu, un anarchiste, est quelqu'un qui est son propre maître, qui est sorti des tréfonds, le désir lui disant qui il ou elle veut vraiment être. Ce désir est sa vie."*

Pourtant cette maîtrise de soi demande une sorte d'auto-immolation en relation très étroite avec une expérience mystique. **Pour Landauer, l'anarchisme est la rédemption spirituelle et la renaissance de l'humanité, mais qui passe au travers du tumulte de l'âme individuelle. L'éthique de la préfiguration, si importante dans l'anarchisme, est aussi spirituelle qu'un projet politique. C'est parfois obscur et seulement accessible par une expérience mystique, plutôt que quelque chose qui pourrait s'articuler comme une vision rationnelle des relations sociales :** *"Seulement lorsque l'anarchie devient pour nous, un rêve noir et profond et non pas une vision atteignable au travers de concepts, alors notre éthique et nos actions peuvent devenir UN."*



Néanmoins, la concentration sur le soi ne doit pas être confondue avec un individualisme soliptique ou un désengagement de la politique. Au contraire, pour Landauer, nous devrions toujours agir dans le monde extérieur, nous impliquer dans des coopératives et des associations, construire des communautés et des organisations locales etc. Nous pouvons plutôt voir la forme individualiste, singulière de l'anarchisme en termes d'une sorte de

micro-politique dans laquelle la transformation de la société et des institutions politiques au sens plus large, commence avec la transformation de l'individu et de ses relations immédiates avec les autres.

L'État en tant que relation

L'emphase sur la micro-politique est la base de la formulation originale de Landauer sur l'État, qu'il voit comme composé d'une série de relations individuelles : *"L'État est une relation sociale ; une certaine façon pour les gens d'être en relation."* C'est ici que la pensée de Landauer représente une véritable césure de la théologie politique. Au lieu de voir l'État comme une institution simple, absolue, séparée de la société, comme Schmitt et les révolutionnaires anarchistes du XIX^e siècle le voyaient, bien que de manière différente, Landauer le voit de la façon la plus ordinaire, en des termes quotidiens, comme une relation multiple entre des individus. Ainsi, l'État est désaffranchi de toute sacralité, de toute unité, de toute transcendance, il est démuné, en d'autres termes, de la dimension de souveraineté. La souveraineté n'est agitée que comme simplement une illusion pour masquer la banalité et l'inutilité déconcertantes de l'État.

C'est comme si Landauer dit que le pouvoir n'existe pas vraiment ou plutôt, s'il existe, c'est simplement une relation sociale produite par nos relations quotidiennes avec les autres. Notre sens de domination de l'État sur nous provient en réalité d'une sorte d'auto-domination, il en va de même en ce qui concerna la domination des autres, ce sont les deux faces de la même pièce. Ceci est un



commentaire sur notre servitude volontaire, une idée que Landauer emprunte à l'écrivain humaniste français du XVI^e siècle Étienne de la Boétie. Celui-ci affirmait que le pouvoir ne dépendait pas de la coercition mais de notre obéissance volontaire et de la soumission de notre propre pouvoir au sien. Ceci voulait dire que le pouvoir du tyran sur nous n'est en fait qu'une illusion et que cela n'était en fait que notre pouvoir sous une forme aliénée. Landauer

fait exactement la même remarque dans son essai intitulé *"Faibles hommes d'État, peuple encore plus faible !"* (1910)

L'homme d'État, ou souverain, est de fait faible. Il est comparé à un compositeur, un individu singulièrement imparfait qui donne néanmoins l'illusion du pouvoir parce qu'il commande un orchestre, pourtant ce que l'audience, pour continuer dans cette métaphore, ne comprend pas c'est que son pouvoir provient vraiment de l'orchestre qu'il commande et non pas de lui-même. *De la même manière, le pouvoir souverain dérive de l'obéissance de ceux qu'il gouverne, Il est, d'après Landauer et La Boétie, un individu*

faible et couard. Mais la véritable faiblesse réside dans l'obéissance volontaire, la docilité et le laisser-faire des masses qui permettent de se laisser gouverner. Dans l'analyse de Landauer, à la fois l'homme d'État et le public sont pris dans la spirale d'une illusion spéculative, l'homme d'État ne reconnaissant pas sa propre impuissance et le peuple ne reconnaissant pas son propre pouvoir. L'État n'a donc aucun pouvoir réel, aucune substance, aucun "esprit" [NdT : ce que Landauer appelle "Geist" en allemand, mot qui a cette consonance mystique qu'il n'a pas en français et est donc difficile à traduire...]. *En fait, Landauer se réfère à l'État comme une "entité non spirituelle", une coquille vide maintenu seulement par "l'ignorance et la passivité du peuple". Voir l'État comme étant tout puissant, c'est s'engager dans un fétichisme qui finit par donner à l'illusion une forme réelle.*

**VOTRE OBÉISSANCE
PROLONGE CE
CAUCHEMAR**

L'analyse de Landauer est une tentative de déloger la souveraineté en la désacralisant, en niant son esprit. Ceci est donc en contraste direct avec la théologie politique de Schmitt qui est concernée par revigorer cet esprit. De plus, *le message de Landauer sur notre servitude volontaire est essentiellement émancipateur. Disant que nous sommes complices du pouvoir de l'État et que nous le produisons et le reproduisons dans nos relations et interactions quotidiennes.* Nous pouvons aussi renverser la vapeur en nous comportant différemment, avec une relation différente envers les autres et envers nous-mêmes. *"Ceci peut être détruit en créant de nouvelles relations sociales."* *En d'autres termes, c'est précisément parce que l'homme d'État dérive son pouvoir du peuple que son pouvoir est si précaire, qu'il peut être renversé par le peuple formant des relations non dominantes et autonomes entre ses membres. C'est parce que la domination de l'État sur nous est simplement la réflexion de notre propre auto-domination que nous pouvons nous libérer de ce lien en nous détournant simplement de ce pouvoir. La révolution est moins un assaut direct et violent sur le pouvoir politique qu'un travail éthique conduit sur soi-même et qui résulte en une rédemption spirituelle dans laquelle la volonté d'être libre est réclamée par les individus.*

Profondément influencé par l'idée de l'anarchiste individualiste allemand Max Stirner de l'insurrection ou du "soulèvement" [Empörung], Landauer pensait que toute forme de révolution commence d'abord avec un changement de soi. C'est comme si la révolution contre des institutions externes, contre un État souverain, doit d'abord commencer avec la mise à bas des institutions intérieures, intériorisées, d'un état d'esprit étatique ou autoritaire de cette, comme le dirait Landauer, disposition "non spirituelle" en chacun de nous qui

mène à la création de nouvelles formes de pouvoir étatique dans le sillage de chaque révolution. L'État est plus dans nos têtes et nos cœurs, bien plus même, que dans le monde extérieur des relations sociales.

L'expérience mystique

Pour bien saisir cette notion de retrait de soi des institutions, nous devons comprendre l'anarchisme de Landauer comme une forme de mysticisme ; une façon de penser et une approche du monde qui dérivent en grande partie des traditions mystiques chrétiennes et, en particulier, du théologien des XIII^e-XIV^e siècles, Maître Eckhart, dont les sermons radicaux et les écrits menèrent à des accusations d'hérésie. L'idée d'Eckhart de l'unité mystique de l'âme ou de l'UN avec Dieu fut d'une influence clef sur la compréhension de "l'esprit" par Landauer et de l'expérience mystique.



NdT : Si maître Eckhart était allemand, Gustav Landauer fut un de ceux qui firent la transcription des textes anciens d'Eckhart en allemand moderne. Il avait une profonde connaissance du sujet.

Il y a plusieurs éléments de la pensée mystique de Landauer auxquels je voudrais ici emprunter, avec pour but d'exciter au sujet des implications de son anarchisme pour la critique de la théologie politique. J'ai déjà fait allusion à l'idée de séparation ou de détachement des relations sociales existantes et particulièrement des institutions politiques, comme une manière de gagner une autonomie en rapport à celles-ci et de mettre en valeur des relations alternatives. Afin que l'individu puisse réclamer son autonomie, il ou elle doit se détacher du monde extérieur et retourner en lui ou elle-même. Ce retour à l'intérieur de soi implique même une sorte d'autodestruction métaphorique, mais c'est cela, paradoxalement, qui permet qu'on ressente une connexion plus profonde avec le monde. Comme l'a dit Landauer dans un essai sur le mysticisme intitulé "*De la séparation à la communauté*" (1901) :

"Je fais ceci afin de me sentir UN avec le monde dans lequel mon moi s'est dissout. Tout comme quelqu'un qui se jette à l'eau pour se suicider, je saute dans le monde, mais au lieu de la mort, je trouve la vie. Le moi se tue afin que le moi du monde puisse vivre. Ainsi, même si cela n'est pas absolu, ce qui veut vraiment dire "isolé", la réalité que je crée, c'est la réalité qui est importante pour moi, née en moi-même, mise en place par moi-même et venant à la vie en moi-même."

Ce qui est important ici n'est pas seulement de quitter le monde extérieur, mais aussi de se quitter soi-même, de quitter une certaine conception

préexistante de soi-même. L'auto-annihilation spirituelle dont parle Landauer est, en même temps, une création d'un nouveau soi plus profondément connecté avec la vie et avec le monde. L'acte d'auto-rédemption ou d'autocréation, est nécessairement précédé d'un nettoyage du terrain, d'une destruction de soi préexistant, qui demeure attaché aux conditions et aux relations sociales existantes. Nous trouvons une idée tout à fait similaire chez Maître Eckhart, qui conseille de se détourner du monde matériel externe et de se tourner vers l'intérieur de soi afin d'y trouver la liberté et de réaliser une connexion bien plus proche avec dieu. Mais ceci implique aussi un départ de soi : *“Commencez par vous-même et donc quitter votre vous. Véritablement, si vous n'abandonnez pas votre vous-même, alors où que vous preniez refuge, vous y trouverez des obstacles et du tumulte et ce, où que ce soit.”*

De fait, pour Landauer, le désengagement ou le retrait de relations extérieurement définies, de rôles et d'identités du soi est la précondition à de nouvelles formes de communalisme pour qu'une véritable communauté émerge :



“Mais nous ne pouvons trouver la communauté dont nous avons besoin et que nous désirons aussi loin que nous, la nouvelle génération, nous séparons des vieilles communautés. Si nous faisons de cette séparation, une séparation radicale et si nous, en tant qu'individus séparés, nous autorisons à couler au plus profond de notre être et d'y atteindre notre centre, celui de notre nature la plus cachée, alors nous trouverons la plus ancienne et la plus complète des communautés : une communauté qui englobe non seulement toute l'Humanité, mais l'Univers entier. Quiconque découvre cette communauté en lui-même sera éternellement béni et heureux et un retour aux communautés arbitraires et banales d'aujourd'hui deviendra impossible.”

Par cette séparation mystique, la grande distinction entre l'individu et la communauté est effacée. L'individu se découvre lui-même ou elle-même dans une communauté et la communauté se découvre elle-même dans l'individu. L'individu devient une sorte de conduit pour la communauté, mais pas dans le sens où il est éclipsé par celle-ci. C'est plutôt une expérience mystique de communion avec les autres, avec le monde, avec la nature, les individus deviennent comme le dit Landauer *“L'étincelle électrique de quelque chose de plus grand, de quelque chose englobant tout.”* **De plus, Landauer comprenait la communauté comme quelque chose étant supérieure à la somme de ses**

parties, plus qu'une collection d'individus. Nous avons plutôt une sorte de figure composée dans laquelle individu et communauté parviennent à une union extatique, dans laquelle chacun trouve un sens plus profond de soi-même.

Communauté mystique

La nouvelle communauté est mystique, une communauté impossible qui comprend, comme le dit Landauer, non seulement toute l'humanité mais aussi l'univers tout entier. Comment peut-on concevoir une telle communauté ? L'absence de véritables frontières bien définies et de limites ne rend-il pas une telle communauté impensable ? Il y a sans aucun doute un élément utopique dans cette communauté, une utopie qui est partagée par des penseurs juifs comme Martin Buber, pour qui la communauté est aussi définie par une profonde affinité spirituelle. *(NdT : qui se caractérisera par le mouvement des kibboutzim, dont l'idée embrasse en apparence une telle vision de la communauté, mais qui en réalité, est un instrument de contrôle sioniste en "milieu hostile", au service d'un État colonial et génocidaire... Landauer se rapprocha du concept mais s'en détacha, de la même manière qu'il se détacha du sionisme qu'il comprît dans sa vraie nature)*

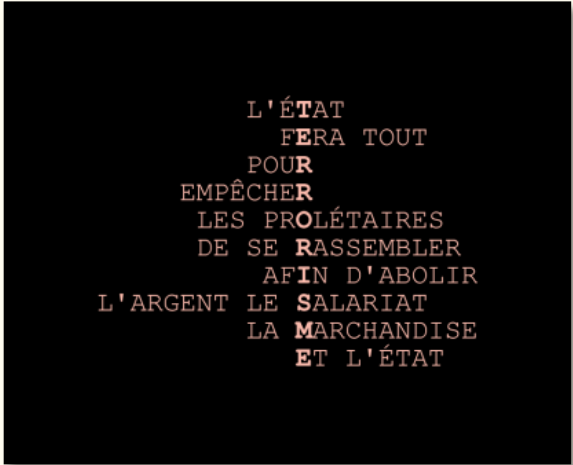


Mais la communauté mystique de Landauer doit en même temps être distinguée de la communauté messianique. Pour Buber, seule la communauté messianique pourrait transcrire des idéaux religieux en forme politique et sociale, c'est à dire de devenir une "véritable" communauté, alors que la communauté mystique, quoi que réflexive sur les idéaux religieux, était essentiellement irréalisable. Jusqu'à ce que l'idée de Landauer de communauté ne résiste à la politisation directe et ne prenne pas une forme distincte, ça n'est peut-être pas du tout utopique du tout. Au moins et à l'encontre de Buber, elle ne peut pas être facilement assimilée en théologie politique parce qu'elle évite toute sorte de transcription directe de la théologie au politique.

La distinction entre anarcho-mysticisme et théologie politique devient plus nette si l'on contraste la notion de communauté de Landauer avec celle de Schmitt. La compréhension politico-théologique de la communauté de Schmitt est définie par la souveraineté, par un principe transcendant d'autorité politique qui maintient la communauté en place et définit ses frontières politiques conceptuelles. Et il en va de cette figure de souveraineté que les membres de cette communauté doivent leur allégeance et leur loyauté et pour ça ils doivent être prêts à se sacrifier eux-mêmes. *(NdT : toujours cette notion de dette envers la "communauté-système")* Schmitt invoque l'idée d'une

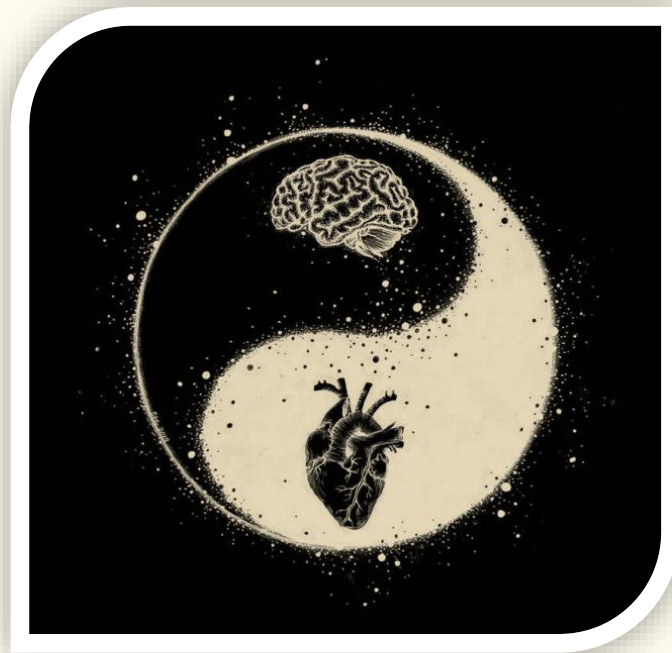
communauté politique cimentée par la foi et l'obéissance à l'autorité politique ainsi que par une animosité envers l'autre, l'étranger, l'outsider. Ceci fait parallèle à une communauté religieuse ancrée dans sa foi et son obéissance à une révélation divine.

Ceci est entièrement différent avec la communauté mystique anarchiste de Landauer dans laquelle il n'y a pas de souveraineté ou de forme centralisée d'autorité politique et dans laquelle un déterminant théologique est totalement absent. Au lieu d'une communauté tenue étroitement ensemble par l'obéissance et la foi aveugle, Landauer perçoit et pense à une forme totalement volontaire de participation. Comprise en ces termes, la notion de communauté de Landauer est complètement opposée à la communauté artificielle de l'État-nation. Bien que Schmitt et Landauer voient la communauté en terme "spirituel", l'une définie théologiquement et l'autre mystiquement, elles ne pourraient pas être plus radicalement différentes l'une de l'autre. **Pour Landauer, l'État en tant que communauté est le summum du "manque d'esprit / Ungeist" parce qu'il contraint les gens dans une fausse unification dans laquelle ils vivent une vie atomisée en isolation sans véritable esprit d'affinité. En ce sens, l'État-nation est une anti-communauté : "Là où il n'y a pas d'esprit pas de compulsion interne, il y a une force externe, une régimentation, l'État. Là où il y a esprit, il y a société. Lorsque manque d'esprit il y a, l'État apparaît. L'État est un remplacement, un Ersatz de l'esprit."**



L'ÉTAT
FERA TOUT
POUR
EMPÊCHER
LES PROLÉTAIRES
DE SE RASSEMBLER
AFIN D'ABOLIR
L'ARGENT LE SALARIAT
LA MARCHANDISE
ET L'ÉTAT

Alors que Landauer rejette la communauté de l'État-nation, il évoque parfois l'idée de nation en tant que communauté de l'esprit, mais là il pense à la façon dont les racines partagées de traditions culturelles et les coutumes peuvent former la base d'une véritable affinité entre les gens, bien que ceci puisse paraître en porte-à-faux avec sa notion de communauté universelle mentionnée auparavant, son idée de la communauté nationale est sans état et donc par conséquent sans frontières et donc, complètement opposée à toutes formes de nationalisme, que Landauer déteste tout particulièrement : *"L'État avec ses frontières et les nations et leurs conflits sont les substituts d'un manque d'esprit des membres de la communauté."*



Esprit / Geist

L'esprit (Geist) est le référent central de la pensée anarcho-mystique de Landauer. Comme nous l'avons vu, des communautés d'esprit, fondées sur l'association volontaire et les affinités naturelles, sont opposées aux communautés artificielles sans esprit, comme l'État-nation par exemple. *L'esprit est ce qui cimente la communauté en un tout de manière non-coercitive et ce qui permet la rédemption de l'humanité de la forme appauvrie dans laquelle elle se trouve aujourd'hui.* De plus, comme nous l'avons vu, l'esprit est totalement différent de la théologie, qui implique l'obéissance à une révélation divine et qui, selon les termes de Schmitt, se transcrit directement en obéissance politique. Comment devons-nous donc comprendre cette notion, de concept d'esprit, de Geist ? Alors que la façon dont Landauer déploie parfois le terme est peu clair, il a l'intention de se référer à cette sorte de force non-coercitive qui, à certains moments et sous certaines circonstances, ravive les peuples et les cultures. C'est quelque chose qui fournit à la vie son sens et sa sacralité et imbibe le présent de joie, de force et de vitalité.

Il associe l'esprit de manière diverse avec le raffinement culturel, avec une vitalité intérieure qui unifie un peuple ou une communauté, avec une disposition vers la liberté, l'amour et la solidarité ; avec aussi, comme on l'a vu, la théologie mystique chrétienne par laquelle l'âme parvient à s'unifier

avec dieu. Landauer parle de la grande époque de l'esprit, moments de l'histoire et de la culture humaines où cette vitalité était évidente, comme dans le Moyen-Âge chrétien. Alors qu'aujourd'hui, sous les conditions exploiteuses et oppressives du capitalisme et de l'État, l'esprit est dans un état de dissipation et de déclin, jusqu'à ce que soit latent chez les gens, comme une sorte de principe évolutionnaire, comme un héritage biologique de générations précédentes ; il peut être réveillé.

Le socialisme pour Landauer, offre l'opportunité d'un renouveau spirituel. De fait, dans un ouvrage tardif, *"Appel au Socialisme"* (1911), il argumente que le socialisme doit être vu comme une disposition spirituelle, une nouvelle façon de vivre le présent. En ce sens, l'anarchisme, comme politique préfiguratrice et le socialisme sont très étroitement reliés. ***En fait, Landauer décrit le socialisme comme "anarchie et fédération". Le socialisme et l'anarchisme ne sont pas deux systèmes sociaux distincts, mais se réfère à un mode de vie autonome, libre et coopératif.*** Le socialisme de Landauer est définitivement non-marxiste. Pour Landauer, le marxisme est autoritaire, centraliste et étranger au véritable esprit du socialisme. Le marxisme est non-spirituel parce qu'il tente de transformer le socialisme et une science en un parti politique, finissant comme une idéologie étreiquée et doctrinaire, qui n'a rien à voir avec le socialisme véritable.

Les anarchistes du XIX^e siècle et spécifiquement Bakounine, rejetèrent aussi les prétentions du marxisme, affirmant que cela mènerait à de nouvelles formes d'autoritarisme. La science est incapable de saisir les forces de la vie dans leur spontanéité et leur vitalité ou, pour le dire en termes de Landauer, leur esprit. Le problème du marxisme, aux yeux de Landauer, était sa doctrine du matérialisme historique qui affirmait être capable de prédire les

révolutions par une observation scientifique des lois du développement historique et du mode de production économique.



Prendre l'histoire de manière matérialiste et transformer toute l'existence humaine en une série de processus corporels c'était terminer dans un certain idéalisme : de fait pour Landauer, l'idéalisme n'est que le revers du matérialisme. ***La notion d'esprit***

(Geist) de Landauer est une alternative à la fois au matérialisme et à l'idéalisme. L'esprit résiste à la tendance du matérialisme à tout réduire au corporel ; tandis qu'il est la célébration de la spontanéité et de la richesse de la vie, il ne peut pas être enfermé dans des abstractions métaphysiques ni des

tendances rigides d'une philosophie idéaliste. Alors que le socialisme est bien entendu associé à certains idéaux éthiques, *le problème est que de ne voir le socialisme que comme un idéal, un état de perfection auquel parvenir, cela veut dire qu'il est constamment repoussé dans le futur, alors que Landauer lui est intéressé par ce qui peut être fait dans "l'ici et maintenant". Ici réside l'esprit du socialisme, par opposition à l'idéal socialiste, c'est quelque chose de très présent, un potentiel qui peut être réalisé dans les relations quotidiennes, dans l'ici et le maintenant.*

Allant de pair avec cette notion positive et affirmative d'esprit, nous devons aussi considérer sa dimension "négative". Je veux dire par là la façon dont l'émergence d'un véritable esprit dépend d'abord du nettoyage du terrain de toutes fausses idées, illusions, abstractions métaphysiques ; ce que Landauer appelle, citant Stirner, des "fantômes". Nous avons été bernés par tous ces fantômes sur dieu, l'État, le capital et l'individu : ainsi donc, comme nous l'avons vu, l'insistance de Landauer sur ce que nous devons nous retirer de ce monde d'illusions et nous engager dans une autodestruction métaphorique. Ici, Landauer crédite le nominalisme de Stirner avec la destruction des abstractions métaphysiques, qui ne sont qu'un résidu de la religion.

À la fois Landauer et Stirner s'engagent dans une pensée négative et même une "théologie négative", au centre de laquelle est le désir d'obtenir un centre de vide au-delà des illusions du monde et des catégories conceptuelles qui nous ont trompées et desquelles une nouvelle réalité pourrait émerger. La maxime de Stirner "*Toutes choses ne sont rien pour moi*", trouve un écho distinct dans la pensée de Landauer. De plus, nous observons dans le travail de Landauer sur le linguiste Fritz Mauther, une pensée sceptique qui appelle au questionnement de la fonction représentative du langage lui-même.

Le langage crée une série de concepts et d'abstractions qui obscurcissent et aliènent la réalité. Afin d'avoir un contact plus direct et sans intermédiaire avec la réalité, nous devons d'abord contourner cette illusion. Il y a un désir, puis, pour connecter avec une expérience mystique au-delà des noms et des concepts, ce n'est qu'en comprenant le néant au cœur de ces structures que nous pouvons y parvenir.



Landauer et le tournant impolitique

Un examen de la pensée mystique de Landauer trouve d'importants parallèles avec quelques approches récentes en philosophie politique continentale, particulièrement avec ce qui a été nommé la *“pensée italienne”*. D'après Roberto Esposito, la *“pensée italienne”*, se référant à divers penseurs italiens comme Agamben, Cacciari, Negri, Tronti et autres, est largement concernée par le problème de la théologie politique, cherchant à étendre les termes de l'analyse au-delà des confinements du paradigme schmittien. *Ce qui est commun à cette approche est la tentative de penser au-delà des représentations et, en particulier, de penser la politique au-delà la représentation théologique du pouvoir, c'est à dire au-delà la souveraineté.* Rappelons-nous que pour Schmitt, la fonction de la souveraineté est de

représenter la société, de lui donner sa forme, un ordre et un sens en établissant un endroit transcendant et sacré pour l'autorité dans un monde autrement d'immanence sécularisée.



Pour Esposito, le problème avec ce type de théologie politique, est que bien que cela réponde à la neutralisation du politique que Schmitt vouait comme la tendance

centrale de la modernité, dans sa tentative de contenir le politique au sein d'un ordre souverain, cela se termine en une nouvelle forme de dépolitisation : *“une théologie politique, mais dont la politique est une politique de dépolitisation. Cette contradiction insolvable ou ce paradoxe, “théologise” la dépolitisation en une nouvelle forme politique.* Nous trouvons une préoccupation similaire chez Massimo Cacciari et sa discussion de katechon, la mystérieuse figure théologique qui retarde et restreint la venue de l'Antéchrist mais qui, ce faisant, retarde aussi l'évènement que l'Antéchrist précède toujours : la seconde venue du Christ.

Pour Cacciari, le katechon, central à la théologie politique et que Schmitt associe à la souveraineté et l'empire chrétien, est une figure bien ambiguë : bien qu'elle ait pour intention de retenir ou de restreindre l'anomie qui sera amené par le règne de l'Antéchrist, en association avec la forme politique de souveraineté et d'empire, il va sans dire, dans sa fonction représentative ou politico-théologique, il est impossible d'éviter l'incarnation de cette même anomie qu'il est supposée maintenir à l'écart. Le problème de la théologie politique, selon Cacciari, est qu'elle est enfermée dans un conflit entre un point singulier unifié d'autorité et sa fonction de médiatrice et de représentante d'une multiplicité.

Cette critique de la théologie politique, suivant les termes du débat Schmitt-Peterson, a aussi été poursuivie par Agamben, qui a recherché à déplacer la souveraineté au travers de la notion d'oïkonomie, dérivant de la doctrine trinitaire et en montrant que ce n'est qu'un côté de la machine de gouvernement économique, dont les effets sont dispersés, dont l'autorité est déléguée (du Père au Fils aux Anges) et qui n'a pas de centre souverain unifié.

Pourtant, ce qui est curieux dans toutes ces approches, visant à être contre l'idée de souveraineté et sa capacité de représentation, est qu'elles rejettent, ou contournent, la question de l'anarchisme, qui, comme je l'ai défendu, est le rejet le plus radical de la souveraineté. Au lieu de cela, leurs analyses tendent à se référer à "l'anarchie", mais pour signifier, pour Agamben par exemple, la fondation ontologiquement anarchique non fondée de gouvernement économique ou, pour Cacciari, simplement le désordre, le chaos.

Alors qu'il y a de vagues allusions à une lecture alternative de l'anarchie, ainsi pour Agamben, l'anarchisme est invoqué de manière biaisée comme une possibilité de rédemption cachée derrière les voiles de la machine gouvernementale anarchique, la possibilité de ce qu'il appelle "l'ingouvernable", il reste un petit espace pour une lecture plus positive et émancipatrice de l'anarchisme et leur traitement de cette question de manière générale demeure totalement ambigu et inadéquat.

Si, comme je l'ai suggéré, une rencontre avec l'anarchisme est nécessaire pour toute critique réelle de la théologie politique de la souveraineté, et pourtant si c'est aussi le cas que l'anarchisme révolutionnaire du XIX^e siècle est tombé dans son propre piège politico-théologique, alors nous devons considérer ce que l'alternative, l'anarchisme mystique de Landauer a à offrir quelques-unes de ces approches critiques contemporaines de la théologie politique. Il y a deux parallèles clefs que je voudrais adresser ici.

Premièrement, je pense que l'idée de Landauer d'une expérience mystique peut nous aider à comprendre l'idée "d'impolitique", qu'Esposito contraste avec les déterminations de souveraineté de la théologie politique. Esposito définit l'impolitique comme l'horizon négatif de la politique : c'est ce qui résiste la fonction de représentation souveraine. Mais en même temps, l'impolitique n'est pas une simple négation du politique, mais en constitue plutôt sa limite : "*L'impolitique est le politique, vu comme sa limite la plus extérieure.*" Ceci n'est pas la même chose que l'apolitique ou l'antipolitique : cela ne réfère pas à une sorte d'espace utopique en dehors du politique, en dehors des relations de pouvoir. Mais plutôt, en regardant le politique depuis



un autre espace qui lui est hétérogène, il essaie de le saisir, d'appréhender au sein de cette dimension ce qui est plus politique que lui-même, ce qui dépasse sa propre limite et catégories représentatives ; une intensité qui ne peut pas être exprimée au sein de ses catégories existantes.

La tentative de Landauer de parvenir à une expérience mystique au-delà du pouvoir représentatif du langage et des concepts, en tant qu'expérience négative de détachement, est une façon de capturer exactement ce moment d'intensité. De plus, comme j'ai essayé de le montrer, ce détachement des institutions politiques et sociales existantes, et même d'une vue prescrite socialement du soi, n'est pas un désengagement des luttes politiques et de la véritable communauté de vie mais, plutôt, leur précondition. En s'effaçant des formes établies de la politique, cela ouvre un espace pour des formes autonomes d'engagement, d'organisation et d'association.

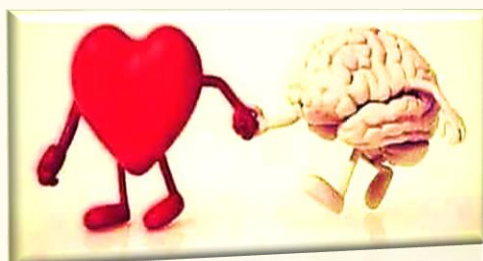
L'importance de la pensée mystique de Landauer ici devient même encore plus apparente lorsque nous la comparons avec deux autres penseurs qui sont souvent invoqués comme ayant une influence clef sur le "virage impolitique" : Simone Weil et Georges Bataille. Avec Weil, mystique chrétienne, qui a aussi pas mal d'affinités avec l'anarchisme, il y a une certaine emphase sur l'expérience mystique, comme l'attention de l'âme envers dieu. De manière similaire, à Landauer, cette expérience mystique est comprise dans un sens négatif en termes de détachement, du vide de l'âme et

des pensées de tout attachement aux mots et au langage afin de permettre à la vérité de pénétrer. (NdT : nous sommes ici très proche des concepts de "vide interstitiel" et de lâcher-prise que l'on trouve dans le Zen et ses principes méditatifs...)

Cet acte de "dé-création", que Weil assimile à la mort, nous rappelle la notion de Landauer de l'autodestruction métaphorique qui devient la

précondition pour une plus grande connectivité avec le monde et les autres. De fait, les deux penseurs sont concernés, bien que de manière différente, par la connexion individuelle à la communauté au travers d'une forme de communion spirituelle. *L'étude de Weil sur la condition moderne du "déracinement" qui voit les individus aliénés d'un travail qui a du sens et spirituellement enrichissant, de leur passé, de leur culture et par-dessus tout, de la vie en communauté, semble refléter directement la préoccupation de Landauer sur la condition contemporaine de "non-esprit".*

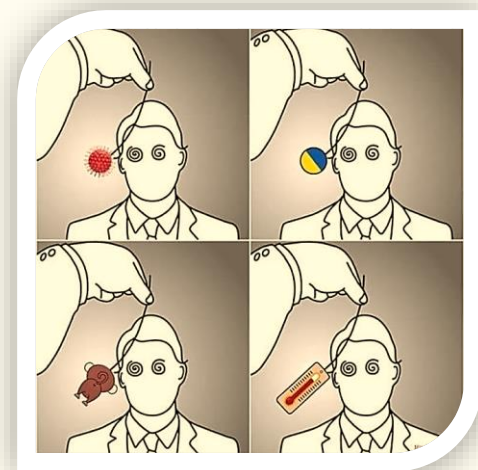
Pour les deux penseurs, il y a une préoccupation pour un renouvellement spirituel au travers de l'établissement d'une nouvelle signification du terme



d'enracinement dans la vie de la communauté et même avec les traditions et cultures passées qui autrefois donnèrent un sens et de la vitalité au peuple.

Une emphase similaire sur la communion mystique peut être trouvée chez Georges Bataille. Ici, l'expérience mystique est comprise en termes d'une transgression extatique du moi au travers de moments d'excès "souverain", comme par exemple l'érotisme, l'autosacrifice et la mort. Bien qu'abordé en termes plus violents que la notion de détachement mystique de Landauer et de Weil, il y a toujours le même point de focalisation sur la transcendance des limites de l'individu en tant que figure séparée, discontinue, vers une plus grande fusion ou continuité avec les autres.

La notion de communion mystique de Bataille a été reprise par des penseurs continentaux plus récents, bien que d'une perspective plus critique. Jean-Luc Nancy argumente que la communauté, dans le sillage de l'effondrement du communisme (d'État, **NdT**), ne peut plus être un retour à quelque idée organique ou essentielle de communauté basée sur la nostalgie de traditions partagées, de culture et d'identité. De telles communautés d'immanence risquent toujours de nouvelles formes de totalitarisme, dans lequel la différence est éclipsée par l'unité, dans laquelle les individus sont avalés dans des collectifs aliénants.



Pourtant, tandis que cette critique du communautarisme et de la communauté organique pourrait paraître jurer avec l'intérêt de Landauer dans les traditions et cultures locales, je pense qu'il y a une bien plus grande résonance ici dans la tentative de penser l'individu et la communauté ensemble de telle façon qu'aucun des deux ne soit effacé. Ici, l'idée de singularité, plutôt que celle d'individualité, devrait être déployée pour un meilleur effet. ***La communauté pourrait de fait être pensée en termes de relation d'ouverture, ce qui rend des identités fermées et souveraines impossibles. Ceci serait comme l'idée de Landauer sur la communauté mystique sans frontières et sans état souverain.***

Aussi, et malgré certaines réserves que Landauer exprima au sujet de l'individualisme de Stirner, un parallèle peut être fait entre la communauté mystique sans souveraineté et l'idée en apparence paradoxale de Stirner sur "l'union des égoïstes" : une association volontaire libre, acéphale, sans forme et décentralisée, une sorte de groupe d'affinité, qui, à l'encontre des communautés établies comme "l'État" ou "la société", n'impose aucune

obligation de lien sur ceux qui y participent. Le plus important pour les deux penseurs (Landauer et Stirner), c'est que ces opportunités ne sont pas composées d'identités prédéfinies comme les "citoyens" ni même les "individus", mais plutôt de formes ouvertes de subjectivité en mouvement, en flux, devenant une autoconstitution, ce que l'on pourrait appeler des "singularités".

Une préoccupation similaire de repenser la communauté au-delà de la souveraineté, en termes de relations d'ouverture et de coappartenance plutôt que d'identité et de frontières, peut aussi être trouvée chez Esposito et Agamben. Esposito tente de penser au-delà de la logique "immunitaire" de l'État biopolitique, où le désir profond de protéger et de sécuriser la vie et l'identité du corps social de ce qui pourrait le contaminer ou le menacer, est transcendé par des compréhensions alternatives de communalité définie par le don et même la dette, impliquant la réciprocité, la mutualité et l'obligation.

Agamben d'un autre côté, parle de la "communauté à venir" formée de "singularités", une nouvelle sorte de figure politique post-souveraineté, qui ne



peut pas être assimilée au sein des structures représentatives de l'État et dont l'apparence dans des réunions spontanées et des manifestations suggère la possibilité d'une toute nouvelle forme de post-identité de la politique. Ceci est une sorte de communauté ouverte, amorphe, sans identité ni frontières, quelque chose qu'il associe particulièrement avec les réfugiés et les gens apatrides, mais qui peut aussi s'appliquer à d'autres formes autonomes et sans État, c'est à dire des communautés anarchistes, aussi loin que de telles communautés de singularités ne puissent pas être représentées au sein de catégories normales politiques ou identitaires, comme une nation, une ethnie, une religion, ou même une classe, elles sont une menace inacceptables pour l'État.

Nous pouvons alors parler d'une nouvelle politique de "désidentification" ou, dans les termes de Landauer, de "séparation", dont le but est non pas la reconnaissance d'identités existantes, mais plutôt la tentative de créer de nouvelles manières d'être, de nouvelles formes de vie autonome et de communauté.

Un geste de désidentification peut être observé dans le port de masques et le camouflage d'identité que l'on voit souvent dans les manifestations de nos

jours, essentiellement associé avec les “Black Blocs” anarchistes. Ceci est plus qu’une mesure de contre-surveillance, mais plutôt un abandon symbolique de son identité et l’affirmation de l’anonymat dans un espace de liberté dans lequel on crée de nouvelles formes d’affinité et d’appartenance en opposition à l’État et sa souveraineté. Agamben prédit alors que, *“la nouveauté de la politique à venir est telle que ce ne sera plus une lutte pour la conquête ou le contrôle de l’État, mais une lutte entre l’État et le non-État (l’humanité), une dislocation insurmontable entre quelque singularité que ce soit et l’organisation de l’État.”*

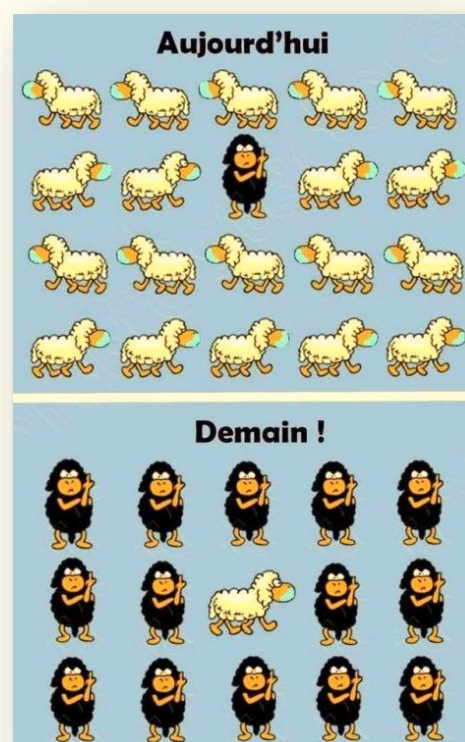
(NdT : voir aussi les travaux de l’anthropologue politique James C. Scott et notamment son travail sur Zomia et “l’art de ne pas être gouverné” que nous avons traduits sur Résistance 71...)

Conclusion

Aujourd’hui, cette lutte entre l’État et le non-État semble se jouer sous la forme de manifestations de masse qui se déroulent dans le monde et dans lesquelles *les gens retirent collectivement leur servitude volontaire et refusent de reconnaître la légitimité symbolique non seulement de leur gouvernement, mais de plus en plus, de tout le système politico-économique qui affirme représenter leurs intérêts.*

La question qui demeure pour nous est le comment interpréter au mieux un tel phénomène. Aussi loin qu’ils remettent en question le pouvoir représentatif de la souveraineté et personnifient en lieu et place des formes alternatives d’organisation autonome et de vie politique, ils invoquent, je dirais, un nouveau type d’attitude politique qui possède une orientation anarchiste.

Et c’est ici, comme je l’ai affirmé, que la pensée “impolitique” de Landauer, inspirée par ce que j’ai appelé l’anarcho-mysticisme et caractérisé par des idées de retrait mystique, de pensée négative et de nouvelles formes de communauté et d’association, nous donne une véritable vision intérieure interprétant la réalité. Que la pensée politique de Landauer puisse être considérée, ou pas, comme une nouvelle formule de théologie politique radicale, se tenant aux côtés d’autres articulations radicales comme la théologie de la libération, l’athéisme chrétien, l’anarchisme chrétien, la



théologie écologique ou toute autre approche émancipatrice des temps millénaristes post-séculiers dans lesquels nous nous trouvons, l'anarcho-mysticisme est, au bas mot, une voie de penser politiquement sans et en dehors de la souveraineté.

Gustav Landauer

1870 - 1919



Gustav Landauer sur Résistance71

Bibliographie

- Agamben Giorgio, (2014) 'What Is a Destituent Power (or Potentiality)?' trans. Stephanie Wakefield, *Environment and Planning D: Society and Space* 32 (2014): 65–74.
- Agamben, Giorgio, *The Coming Community*, trans. M. Hardt. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993.
- Agamben, Giorgio, *The Kingdom and the Glory: For a Theological Genealogy of Economy and Government (Homo Sacer II, 2)*, trans. by Lorenzo Chiesa, Stanford, CA: Stanford University Press, 2011.
- Bakunin, Mikhail, *Selected Writings*, ed., Arthur Lehning, London: Jonathan Cape, 1973.
- Bataille, Georges, *L'Érotisme*, Paris: Les Editions de Minuit, 1957.
- Bignall, Simone, 'On Property and the Philosophy of Poverty: Agamben and Anarchism', *Agamben and Radical Politics*, ed., Daniel McLoughlin, Edinburgh: Edinburgh University Press, 2016, 49-70;
- Buber, Martin, *Paths in Utopia*, trans., R.F.C Hull, Boston: Beacon Press, 1958.
- Cacciari, Massimo, *The Withholding Power: an Essay on Political Theology*, trans., Edi Pucci, London: Bloomsbury Academic, 2018.
- Critchley, Simon, 'Mystical Anarchism', *Critical Horizons: A Journal of Philosophy and Social Theory* 10(2), August 2009, 272–306.
- Day, Richard J.F, *Gramsci is Dead: Anarchist Currents in the Newest Social Movements*, London: Pluto Press, 2005.
- De La Boétie, Étienne, *The Politics of Obedience: Discourse on Voluntary Servitude*, trans., H. Kurz, ed., M. Rothbard. Auburn, Alabama: The Mises Institute, 1975 <<https://mises-media.s3.amazonaws.com/Politics%20of%20Obedience.pdf>>
- Dyzenhaus, David, *Law as Politics: Carl Schmitt's Critique of Liberalism*, Durham NC: Duke University Press, 1998.
- Eckhart, Meister, 'Talks of Instruction', Talk 3: 'On undetached people who are full of self-will', *Selected Writings*, trans., Oliver Davies, London: Penguin, 1994.
- Esposito, Roberto, *Categories of the Impolitical*, trans., Connal Parsley, Fordham University Press, 2015.
- Esposito, Roberto, *Communitas: the Origin and Destiny of Community*, Stanford CA.: Stanford University Press, 2009.
- Esposito, Roberto, *Immunitas: The Protection and Negation of Life*, Cambridge: Polity. 2011.
- Esposito, Roberto, *Living Thought: the Origins and Actuality of Italian Philosophy*, trans., Zakiya Hanafi, Stanford, CA.: Stanford University Press, 2012.
- Kahn, Paul. W, *Political Theology: Four New Chapters on the Concept of Sovereignty*, Columbia: Columbia University Press, 2011.
- Kinna, Ruth, 'Utopianism and Prefiguration', *Political Uses of Utopia: New Marxist, Anarchist and Radical Democratic Perspectives*, ed., S. D. Chrostowska and James D. Ingram, New York: Columbia University Press, 2016, 198-218.
- Kinna, Ruth, 'Anarchism and the Politics of Utopia', *Anarchism and Utopianism*, ed., Laurence Davis and Ruth Kinna, Manchester: Manchester University Press, 2009.
- Kniss, Katrina, 'Beyond Revolution, Beyond the Law: Christian Anarchism in Conversation with Giorgio Agamben', *Political Theology*, Vol. 20, No. 3 (2019): 207–223.
- Landauer, Gustav, *Revolution and Other Writings: a Political Reader*, ed., and trans., Gabriel Kuhn, Oakland CA.: PM Press, 2010.
- Landauer, Gustav, *Meister Eckhart's Mystische Schriften*, Berlin: Karl Schnable, 1903.
- Landauer, Gustav, *Skepsis und Mystik. Versuche im Anschluss an Mauthners Sprachkritik*, Berlin: E. Fleischel, 1903.

- Levy, Carl, Gramsci and the Anarchists, Berg, 1999. Meier, Heinrich, Leo Strauss and the Theologico-Political Problem, trans. by Marcus Brainard, Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
- Mouffe, Chantal, ed., The Challenge of Carl Schmitt, London: Verso, 1999.
- Nancy, Jean-Luc, Being Singular Plural, trans. R. D. Richardson and A. E. O'Byrne. Stanford, CA: Stanford University Press, 2000.
- Nancy, Jean-Luc, The Inoperative Community, trans., Peter Connor, et al., Minneapolis: University of Minnesota Press, 1991.
- Newman, Saul, Postanarchism, Cambridge: Polity, 2016.
- Peterson, Erik, 'Monotheism as a Political Problem: a Contribution to the History of Political Theology in the Roman Empire', Theological Tractates, ed. and trans. by M. J. Hollerich, Stanford, CA: Stanford University Press, 2011.
- Pisano, Libera, 'Anarchic Scepticism: Language, Mysticism and Revolution in Gustav Landauer', Yearbook of the Maimonides Centre for Advanced Studies, ed., Bill Rebigier, De Gruyter, 2018, 251-272.
- Schmitt, Carl 'The Age of Neutralizations and Depoliticizations', trans., Matthias Konzett and John F. McCormick from 'Das Zeitalter der Neutralisierungen und Entpolitisierungen (1929)', in Carl Schmitt, Der Begrzff des Politischen: Text von 1932 mit einem Vorruort und drei Corollarrien, Berlin: Dunker & Hurnblot, 1963. Schmitt, Carl, Roman Catholicism and Political Form, trans., Gregory. L Ulmen, Wesport, Connecticut: Greenwood Press, 1996.
- Schmitt, Carl, Political Theology: Four Chapters on the Concept of Sovereignty, trans. by George Schwab. Chicago, IL: University of Chicago Press, 2005.
- Schmitt, Carl, The Concept of the Political, trans. by George Schwab, Chicago, IL: University of Chicago Press, 2007.
- Schmitt, Carl, The Nomos of the Earth in the International Law of the Jus Publicum Europeaum, trans. by Gregory L. Ulmen, New York: Telos Press, 2006.
- Schwartz, Yossef, 'Martin Buber and Gustav Landauer: the Politicization of the Mystical', M. Zanked, ed., Martin Buber: Neue Perspektiven/New Perspectives, Tübingen: Mohr Siebeck, 2006, 205-219.
- Stirner, Max, The Ego and its Own, ed., David Leopold, Cambridge: Cambridge University Press, 1995.
- Weil, Simone, The Need for Roots: Prelude to a Declaration of Duties Towards Mankind, trans., Arthur Wills, London and New York: Routledge, 2002.
- Weil, Simone, Waiting for God, trans., Emma Craufurd, New York: Harper & Row, 1973.



Jamais dans l'histoire de l'humanité il n'y a eu autant d'informations accessibles pour connaître la vérité. Et jamais il n'y a eu autant de monde qui refuse de la voir.

Saul Newman :



Ph.D en Science Politique de l'université de Nouvelle-Galles-du-Sud (Australie) et co-directeur de l'Unité de Recherche sur la Théorie Politique Contemporaine de l'University of London (Goldsmiths). Il est spécialiste des théories politiques radicales et a extensivement publié sur le sujet (livres et articles), notamment sur le "post-anarchisme", la théologie politique et des penseurs comme Max Stirner, Gustav Landauer.

Lire Gustav Landauer sur Résistance 71 (format PDF) :

[Appel au Socialisme \(PDF\)](#)

[Gustave Landauer Appel au socialisme \(texte intégral\)](#)

[Vie et œuvre Gustav Landauer](#)

BOYCOTT & DÉSOBÉISSANCE CIVILE

“Il n’y a pas de solution au sein du système et ne saurait y en avoir !”

Résistance 71

**ON NE SE
SOUMETTRA PAS**

JAMAIS !

ICI – MAINTENANT – D’OÙ NOUS SOMMES !

Comprendre et transformer sa réalité, le texte:

Paulo Freire, « La pédagogie des opprimés »

+ 4 textes modernes complémentaires pour mieux comprendre et agir:

Guerre de Classe Contre-les-guerres-de-l’avoir-la-guerre-de-l’être

Francis Cousin Bref Manifeste pour un Futur Proche

Manifeste pour la Société des Sociétés

Pierre Clastres Anthropologie Politique et Résolution Aporie

BOYCOTT & DÉSOBÉISSANCE CIVILE

Pour le Grand Reset
POUR LES TESTS PCR
POUR LES VACCINS
POUR LA CRÉATION DU VIRUS
Pour le contrôle social

NOUSSAVONS

POUR LES VOLS D'IDENTITÉ
Pour les cyberattaques
Pour l'identité numérique
Pour la fraude électorale
Pour le Cyber Polygone

ICI – IMMÉDIATEMENT & D'OÙ NOUS SOMMES !
JBL1960

*Nous savons qu'ils mentent, ils savent qu'ils mentent.
Ils savent que nous savons qu'ils mentent.
Nous savons qu'ils savent que nous savons qu'ils mentent.
Et pourtant ils persistent à mentir.*
Alexandre Soljenitsyne

